

## **CIB-Symposium 2018**

### **Présentation de Martin Werlen, O.S.B.**

**09.07.18**

#### **FRENCH**

Vous connaissez Jonas ? Je pense que oui. Toutes les sœurs bénédictines connaissent le livre de Jonas, l'un des douze petits prophètes. Au sein de ce groupe, le livre de Jonas relève d'un genre littéraire particulier. En effet, il ne s'agit pas d'un recueil de paroles du prophète, mais d'un récit biblique sur un prophète, sur sa mission à Ninive et sur la manière dont l'enseigne Yahwe, le Dieu d'Israël.

Aujourd'hui, vous allez faire la connaissance d'un moine suisse (et jeune abbé émérite) qui dit de lui-même : "Je suis Jonas" – ce qui provoqua une forte détonation....

Ici et maintenant, vous allez écouter quelqu'un qui se focalise sur la miséricorde et l'espérance - sur le discernement entre la Tradition et les nombreuses petites traditions... et qui, dans les pays germanophones, est un auteur à succès.

Bien que Martin Werlen soit devenu l'abbé d'Einsiedeln dès 2001, je ne l'ai remarqué qu'en 2012, au travers d'une de ses publications, *Découvrir ensemble les braises sous la cendre*. Ici à la CIB, ce titre rappellera à beaucoup le livre de Sœur Joan Chittister publié en 1995, *Le feu dans ces cendres*.

Joan Chittister écrivait depuis la perspective de son profond enracinement dans la vie religieuse pendant des décennies. Elle écrivait sur la vie religieuse ici et maintenant, non sur la valeur de son passé, ni sur une forme possible de son avenir. Elle posait une question simple : Quelle est la spiritualité de la vie religieuse actuelle en général ? Quelle est l'œuvre assignée à la vie religieuse aujourd'hui ? Quelles sont les vertus que les religieux doivent avoir aujourd'hui ? Quelles vertus sont exigées aujourd'hui des religieux qui ont un fort tempérament et s'engagent à essayer de rapprocher le monde du Royaume de Dieu, à amener les autres plus près de la vérité de la vie ?

Ces deux-là se ressemblent un peu....

J'ai ensuite invité Martin Werlen à une réunion du comité consultatif de l'AIM - et j'ai entendu un bénédictin qui lutte contre la myopie pour découvrir la braise sous les cendres aujourd'hui !

Sa biographie se trouve sur Wikipedia, mais j'aimerais quand même la présenter ici :

- Il naquit à Obergesteln dans le canton du Valais le 28 mars 1962, sous le nom de Stefan Werlen.

- De 1969 à 1977, il fréquenta les écoles primaires d'Obergesteln, d'Oberwald (Canton du Valais) et de Münster (Canton du Valais). Après l'examen de fin d'études à l'Ecole normale de Sitten en 1982, il acheva ses études de philosophie à l'Université Théologique de Coire. Plus tard, en 1992, il obtint une licence de psychologie à Rome.

- Il entra à l'abbaye bénédictine de Maria Einsiedeln en 1984, où il reçut le nom religieux de Martin. De 1984 à 1988, il étudia la théologie à Einsiedeln et à St. Meinrad's aux Etats-Unis. Il fit profession le 11 juillet 1987. Il fut ordonné diacre le 31 octobre 1987 et prêtre le 25 juin 1988. Dans les années qui suivirent, il fut maître des novices, instructeur des frères,

cérémoniaire et préfet de l'internat de l'abbaye d'Einsiedeln, où il enseigne la psychologie du développement et la psychologie de la religion encore aujourd'hui.

- Le 10 novembre 2001, la communauté d'Einsiedeln élit le P. Martin Werlen comme 58<sup>e</sup> abbé. Il choisit pour devise : *Ausculata et pervenies* (Écoutez, et vous parviendrez). L'Abbé d'Einsiedeln est élu par la communauté de l'abbaye et ensuite confirmé par le Pape. C'est un abbé territorial avec l'insigne d'un évêque ; il est membre ordinaire de la Conférence épiscopale suisse.

- Le 13 janvier 2012, alors qu'il jouait au badminton, le P. Martin se cogna la tête contre un mur et fut atteint d'une hémorragie cérébrale qui affecta le centre de la parole. Il fut soigné à l'hôpital universitaire de Zurich et à la clinique de rééducation de Valens, et il dut réapprendre à lire et à écrire. Au bout de deux mois et après 160 heures de thérapie, il retourna à l'abbaye d'Einsiedeln. Il se sentit guéri à partir de mai 2012.

- Le 19 janvier 2013, au bout de 12 ans d'abbatiat, il annonça qu'il souhaitait démissionner de son poste d'abbé d'Einsiedeln. Le 4 octobre 2013, le pape François accepta sa démission et le remercia pour son "exemple contagieux".

Dans son livret de 40 pages "Découvrir ensemble les braises sous la cendre", publié en novembre 2012 et que j'ai déjà mentionné, il présente ses suggestions (une <pro> <vocation>) pour d'éventuelles mesures concrètes afin d'"allumer ensemble un feu qui donne de la chaleur" - surtout dans l'Église catholique, qu'il considère comme étant dans un état "dramatique".

Il s'est senti inspiré par les homélies du Pape Benoît XVI, par les idées que Joseph Ratzinger exposa dans un ouvrage de 1965, et par la parole de Jésus : "Je suis venu allumer un feu sur la terre" (Lc 12,49). Il développe dans ce livret des propositions "éloquentes" d'innovations possibles dans l'Église – propositions susceptibles selon lui de "faire sensation". Il préconise de donner plus de compétences (privilèges) aux monastères, d'être moins traditionaliste au sein de l'Église, de développer plus de crédibilité sans prétendre posséder la vérité, de permettre plus de dialogue, d'élargir les groupes responsables de la prise de décision, de respecter clairement les droits de l'homme, d'être ouvert aux critiques, de créer un espace permettant des démarches courageuses, d'élaborer de nouvelles règles pour la nomination des évêques, de réviser les règles du célibat, d'admettre les femmes au sacerdoce ministériel, de redéfinir les pouvoirs pour les cardinaux, de mettre en place un nouveau conseil consultatif pour le Pape – conseil qui existe maintenant...

Durant son abbatiat, il utilisait activement Twitter, et il continue de le faire...

Ses autres publications sont :

*[annotation du traducteur : les titres sont traduits en français, mais cela ne signifie pas qu'une traduction des ouvrages eux-mêmes ait été publiée].*

- *Trop tard : une provocation pour l'Église, une espérance pour tous.* (2018)
- *Regarder le présent : provocations pour une Église qui accompagne le peuple.* (2014)
- *Noël tout au long de l'année : expériences quotidiennes vues d'un point de vue bénédictin.* (2008)
- *Compétences en matière de conflits : les tensions peuvent exister.* (2005)
- *Les monastères sont-ils encore adaptés à notre époque ?* (2004)

- *À la recherche des vraies valeurs : être un hôte dans le silence d'un monastère.* (2003)
- *Le message de Dieu était clair : ne vous prenez pas trop au sérieux!* (2003)
- *Ton frère toujours reconnaissant, Meinrad Eugster.* (1998)

L'un des principaux messages de son avant-dernier ouvrage, *Regarder le présent*, est que l'Église est pour l'homme, et non pas l'homme pour l'Église. Sur ce point, selon Martin Werlen, beaucoup de choses vont mal. Oui, à cet égard, l'Église est chroniquement malade. Pourtant, en fait, l'Église disposerait d'un grand potentiel pour inspirer les gens à vivre leur foi avec joie ou même à la redécouvrir.

Martin Werlen est un grand fan du Pape François et son dernier livre contient de nombreuses références aux messages du modeste philanthrope de Buenos Aires. Il note qu'il existe des résistances, de la réserve et de l'indifférence envers l'appel du Pape François. Par exemple, les évêques, les abbés et les prêtres appellent souvent les gens à passer leur vie à voir et à écouter. Mais Martin Werlen accuse beaucoup d'entre eux de ne pas le faire eux-mêmes. Il démasque la situation en commentant que, de toutes les personnes, celles qui agissent d'une manière profondément non-catholique se considèrent comme les plus catholiques. Par des mots clairs, mais sans les condamner, il déclare choquante leur hypocrisie -- ou "ambiguïté", comme il écrit diplomatiquement. Ceci, dit-il, est le plus grand péché. "Faire comme si, même dans la vie de foi, c'est ridicule", affirme-t-il dans son livre. Cette simple phrase possède un contenu explosif, comme le montre à plusieurs reprises la lecture de l'ouvrage, car la "pierre du mensonge" détruit une grande partie de la crédibilité de l'Église.

En 2016, le P. Martin Werlen prêchait la retraite communautaire dans mon abbaye d'Eibingen. Comme à l'époque je travaillais encore à Paris, nous avons fait une partie du voyage en train ensemble.

En septembre 2016, à l'approche de l'élection de l'Abbé Primat, je lui ai demandé de céder au souhait d'une Conférence des Abbés et d'accepter d'être candidat. Sa réponse fut : "Seulement si une femme pouvait être élue - par exemple la modératrice de la CIB !"